



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — Bois l'eau!

Vol. I.

Bureaux : No. 12, rue V...}

No. 2.

LE REFLET

NOCTURNE.

Car tu vins, pâle et morne,
Coller sur mes carreaux
Ta corne...

Quand Joseph se fut élité,
Dans son insomnie agité,
Il se sentit mal à l'aise :
"Fatalité! fatalité!"
"Disait-il, l'hospitalité
"Ici, n'est pas très-écossaise.
"Ah! mon hôte, ta dignité
"N'eût pas souffert, ne t'en déplaise,
"Me voyant pâlir sur ma chaise,
"Si tu m'avais pris à l'écart,
"Pour me conduire quelque part!
"Il faut me lever sans retard!
"Si je connaissais la boutique!
"C'est à vous rendre frénétique.
"Cette table de nuit?... B ruique!
"Elle est vide... J'ai heux hasard!
"Cette porte? C'est un placard!
"Tout ça c'est la faute au concubine!
"Où donc me guider, dans la nuit,
"Pas d'attentes! Tout est sombre...
"Pas de lumière... rien de nuit...
"Il faut pourtant marcher sans bruit...
"Il faut pourtant chercher dans l'ombre
"Je cherche... Euréka! J'ai trouvé...
"Quelle idée!... Ah! je suis sauvé...

"Cette feuille blanche par terre!
"Ce grand carré de papier blanc...
"Sur le beau parquet s'étalant...
"Allons donc au plus nécessaire!
"Du reste, je fais mon affaire..."

Un silence très-solennel,
Dans cette chambre solitaire,
Règne. O délices! ô mystère!
Joseph, homme très-sensuel,
Savours un bonheur éphémère,
Oubliant le monde réel.

Mais, désenchantement cruel,
Quand il veut faire disparaître
Le corps de son péché véniel,
En le jetant par la fenêtre,
Son malheur lui parut complet.

Le feuille blanche qu'il croyait
Echappée à quelque pupitre
N'était que le vague reflet
De la lune qui scintillait
Et riait à travers la vitre.

Cocorico.

FEUILLETON DU CANARD

LE SERGENT D'ARMES.

SCÈNE D'ATELIER.

La plupart des lecteurs du *Canard* ont sans doute vu jouer dans les collèges la charmante comédie intitulée : "Grégoire" ou les embarras de la grandeur. Ils ont ri des tribulations du pauvre ivrogne lorsqu'il se réveille couvert des insignes de la royauté et entouré d'une cour nombreuse. Cette mystification du pauvre Grégoire n'avait duré que 24 heures, mais celle dont nous allons donner le récit a duré seize jours depuis vendredi le 16 Juillet 1875 jusqu'au 31 du même mois. La scène se passe dans un des grands ateliers d'imprimerie de Montréal. Pour l'intelligence de cette histoire véridique, nous donnerons à notre héros le nom de Philibert d'Outremont, descendant d'une famille noble de la Picardie.

Il tenait autrefois un petit magasin de tabac dans le faubourg Québec. Malgré que le commerce fût assez prospère à Montréal le négoce de M. D'Outremont subit une crise presque fatale. Il décida de liquider son fonds tout en se réservant une bonne provision de pipes et de tabac.

Un jour après avoir compté ses pipes, il s'aperçut qu'il avait mal calculé lorsqu'il fit sa réserve. Il vint à la conclusion qu'il pouvait se passer d'une douzaine de ses plus belles et réaliser un bénéfice assez considérable. Il chargea un de ses amis d'organiser une raffle de ces objets. L'amitié réussit l'entreprise au-delà des espérances de celui qui en avait conçu l'idée. Philibert avait eu soin de laisser ses amis sous l'impression que la raffle se faisait au profit d'un imprimeur qui était plongé dans la dette la plus profonde et de les persuader, en disant (comme connaisseur dans cette ligne) que les pipes étaient d'écume de mer, tandis qu'elles étaient d'imitation de troisième qualité. La ruse de Philibert fut découverte. Ses victimes résolurent que l'affaire ne devait pas en finir là. Ceux qu'il avait floués commencèrent à conspirer dans l'ombre pour se venger de lui d'une manière éclatante. Il s'agissait de toucher sa corde sensible. Philibert était

très-dur à la jétente et un des plus fervents adorateurs de vil métal; les sous passaient dans sa tire-lire et n'en sortaient jamais.

On citait mille traits de sa mesquinerie dont Molière aurait pu tirer avantage en dépeignant le caractère d'Harpagon. Le complot ourdi contre Philibert avait pour but de le forcer à délier les cordons de sa bourse. Or, voici comment procédaient les conspirateurs.

Philibert était typographe et gagnait alors de bons gages dans une des plus grandes imprimeries de Montréal. Il ne manquait pas d'une certaine somme d'intelligence et il fallait, recourir à des artifices ingénieux pour le faire tomber dans un piège.

Ses compagnons d'atelier, à qui il avait voulu faire râler les pipes en prirent un bon main de lui faire croire qu'il allait être nommé Sergent d'Armes à l'Assemblée législative de Québec, place devenue vacante par la mort de feu M. Ch. Garneau.

Un ouvrier typographe pour le préparer à la grande mystification rédigea sur un blanc de la Compagnie du Télégraphe la dépêche suivante :

"Québec, 16 Juillet 1875

"PHILIBERT D'OUTREMONT,
"Bureau de Montréal
"Descendez ce soir sans faute, affaires importantes concernant sa nomination.
"TON FRÈRE."

En lisant la dépêche, Philibert faillit être suffoqué par l'émotion. Son cœur battait à lui rompre la poitrine. Il déposa la dépêche sur sa chaise et en recommença la lecture. Il n'en pouvait croire ses yeux. Il se pinçait pour assurer qu'il était bien éveillé. Il s'approcha d'un de ses compagnons de travail et lui dit en confidence que le Gouvernement s'était enfin décidé à lui donner de l'emploi. Il avoua à son confident que depuis plusieurs années il demandait au gouvernement de lui donner n'importe quelle situation. Lorsque l'Angelus sonna à Notre-Dame, Philibert serra la main à tous ses compagnons leur disant qu'il partait pour Québec. Les mystificateurs qui eurent beaucoup de difficulté à garder le sérieux lui dirent adieu en faisant les vœux les plus échevelés pour